Des communautés côtières obligées de boire l'eau de mer

Dossier de

de la r\tilde{A} daction de H2o November 2013

La réserve d'eau douce potable de la ville côtière de Pangani, dans le nord-est de la Tanzanie, est de plus en plus contaminée puisque de l'eau salée s'y infiltre constamment à partir de l'océan Indien. Le fleuve Pangani long de 500 kilomÃ"tres et les aquifÃ"res souterrains sont les principales sources d'eau potable pour des milliers d'habitants de la ville de Pangani, située à environ 400 kilomà tres au nord de la capitale, Dar es Salaam. Au cours des dernià res décennies, la montée de l'océan siphonne l'eau douce et fait infiltrer l'eau salée dans les aquifà res et les puits. La diminution des précipitations a également fait qu'il est difficile de reconstituer des rA©serves d'eau douce. Mais les habitants de la ville de Pangani déclarent à IPS que certains puits souterrains, qui résistaient auparavant à l'infiltration de l'eau salée, sont désormais contaminés. "La vitesse à laquelle le sel dissous s'infiltre dans les sources d'eau douce est assez alarmante ; nous devons Ãatre plus vigilants pour maîtriser cette situation", a indiqué à IPS, Hamza Sadiki, un chercheur à la Commission de l'eau du bassin de Pangani. Il affirme que la plupart des sources d'eau ont été contaminées, ne laissant aux gens aucun autre choix que de boire de l'eau salée.

Des scientifiques ont lié ce problÃ"me croissant en partie aux changements climatiques. Selon l'Agence pour la protection de l'environnement, comme les niveaux de la mer montent, l'eau provenant de l'océan inondera les marécages et d'autres terres basses. intensifiera les crues et augmentera la salinité des rivià res et des nappes phréatiques. Selon une étude réalisée en 2011, intitulée "L'économie des changements climatiques en Tanzanie", publiée par le gouvernement tanzanien en collaboration avec le ministÃ"re britannique du Développement international, l'évolution des conditions météorologiques dans ce pays d'Afrique de l'Est rendra ses communautés côtières plus vulnérables à la montée des niveaux de la mer. DéjÃ, bon nombre de communautés du littoral sont contraintes de boire de l'eau ayant des niveaux de salinité élevés sans que le gouvernement ne fasse cas du problÃ"me. "L'eau salée constitue un grand problÃ"me ici, mais nous la buvons quand mÃame, puisque l'eau douce est devenue rare. Tous les puits fournissent de l'eau salée, nous avons besoin d'aide", a indiqué Ã IPS, Amran Shamte, 65 ans, un habitant de la localité. Il se souvient de l'époque où il allait à l'école dans les années 1960 lorsque des crocodiles étaient fréquemment observés prÃ"s de l'embouchure du fleuve. Aujourd'hui, dit-il, les crocodiles se sont dA@placA@s plus en amont puisqu'ils ne peuvent pas supporter l'infiltration de l'eau salée dans leur réserve d'eau douce. Selon l'Organisation mondiale de la santé, le niveau acceptable de sels dissous dans les eaux douces à partir des lacs, fleuves et des eaux souterraines se situe entre 20 et 800 milligrammes par litre (mg/l). Mais les échantillons d'eau prélevés par des chercheurs de la Commission de l'eau du bassin de Pangani montrent que le total des niveaux de sel soluble en aval du fleuve Pangani est de 2 000 mg/l, bien au-delà des normes acceptables. "C'est pour cette raison que le gouvernement a dA©cidA© de dA©finir ses propres normes de salinité, pour permettre aux gens dans les communautés cà tià res de boire cette eau", a souligné à IPS, Arafa Maggid, un ingénieur de la Commission de l'eau du bassin de Pangani. Sabas Kimboka, nutritionniste au Centre pour l'alimentation et la nutrition en Tanzanie, pr©cise pour

sa part que la consommation d'une telle eau sur une longue période de temps pourrait être potentiellement dangereuse pour la santé humaine puisque le sel déshydrate le corps. "Il n'existe aucune quantité d'eau de mer sûre à boire, le sel vous déshydrate et vous oblige à boire encore plus d'eau douce", explique-t-il.

Mohamed

Pangani, a indiqué à IPS que l'intrusion de l'eau salée a atteint 10 kilomÃ"tres en amont du fleuve, faisant qu'il est difficile pour l'autorité de fournir de l'eau douce, en particulier pendant la marée haute. L'autorité de la ville pompe désormais l'eau seulement pendant la marée basse et envisage de déplacer la pompe plus en amont, souligne-t-il. "Certains de ces villages sont situés trÃ"s prÃ"s de l'océan, et la nappe phréatique est déjà profondémen infiltrée".

affirme Hamis qui ajoute qu'aucun recensement n'a été effectué pour déterminer le nombre de personnes touchées. Selon lui, le gouvernement envisagerait d'embaucher des experts pour forer des puits de barriÃ"re et protéger les nappes souterraines contre la contamination, mais ce projet dépendra de la disponibilité des fonds. Pour aider à endiguer ce problÃ"me croissant, le gouvernement encourage les communautés locales du littoral à se déplacer plus à l'intérieur où les sources d'eau sont moins contaminées. Mais beaucoup de familles n'ont pas les moyens d'assurer un tel déplacement.

Hamis, un ingénieur de l'eau à l'autorité du district de la ville de

Kizito Makoye, IPS (Dar es Salaam) - AllAfrica 23-10-2013